

LA QUESTION DE L'IDENTITE DES ABÈ DU DEPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo

Département d'Histoire

kouamesidoine23@yahoo.fr

Résumé

Cette étude est une réflexion sur l'identité des Abè du département de M'bahiakro dans le centre de la Côte d'Ivoire. Elle traite de la polémique qui existe sur l'identité de ce sous-groupe ethnique. Pour ce faire, l'étude se fonde sur une méthode qualitative consistant d'une part à la collecte des sources écrites, des données bibliographiques dans des centres de recherche et de documentation, et à la collecte de sources orales lors d'enquêtes de terrain dans des villages abè. D'autre part, ces informations collectées sont exploitées et font objet de recoupement. Les résultats de cet exercice montrent que l'identité des Abè s'explique par le processus de mise en place des membres de cette communauté d'un côté, et d'un autre côté, leur identité s'appréhende par des traits culturels qui les caractérisent.

Mots-clés : *Identité, Abè, Baoulé, Abbey, M'bahiakro*

Abstract

This study is a reflection on the identity of the Abè of the department of M'bahiakro in the center of Côte d'Ivoire. It deals with the controversy that exists over the identity of this ethnic sub-group. To do this, the study is based on a qualitative method consisting on the one hand in the collection of written sources, bibliographical data in research and documentation centers, and the collection of oral sources during a field survey in Abè villages. On the other hand, this information collected is used and subject to cross-checking. The results of this exercise show that the identity of the Abè is explained by the process of establishment of the members of this community on the one hand, and on the other hand, their identity is apprehended by cultural traits which characterize.

Keywords: *Identity, Abè, Baoulé, Abbey, M'bahiakro*

Introduction

Pays situé en Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire est considérée comme une terre de convergence et d'accueil. À cet effet, elle abrite une mosaïque d'ethnies et de sous-groupes ethniques. Certaines de ces entités ethniques ont leur identité qui fait objet de polémique. Parmi celles-ci, l'on compte les Abè composés des Abè-N'damé que l'on

trouve dans le département de Ouélé, des Ano Abè présents dans le département de Bocanda, et des Adjé Abè, qui se localisent à M'Bahiakro, département d'une superficie de 5260 km² situé dans le centre de la Côte d'Ivoire, précisément dans la région actuelle de l'Iffou. Toutefois, cette étude porte sur les Adjé Abè dénommés également d'Abè proprement dits, et qui sont présents dans plus d'une quinzaine de villages dont Kouassikro, Dangou, Abokro, Adiyapikro, Zanoukro, Amanikro, Yérakro, Djissonkro, Akriffikro, etc. En effet, tandis que certains auteurs considèrent les Adjé Abè comme un sous-groupe des Baoulé, d'autres les considèrent comme étant un sous-groupe abbe. Qui sont donc les Adjé Abè, ce sous-groupe ethnique du département de M'bahiakro ?

Cette étude tente donc de déterminer l'identité exacte de ce sous-groupe ethnique. Pour ce faire, la méthode d'approche utilisée est la méthode qualitative. Elle consiste à la collecte et à l'analyse d'informations. La collecte d'informations a porté sur des sources orales et des données bibliographiques. Les témoignages oraux ont été recueillis pendant le mois de mai 2023 dans des villages adjé abè, notamment Dangou, Kouassikro, Abokro, Adiyapikro et Amanikro, et ce, à travers des entretiens collectifs à l'aide de guides d'entretien. Les données bibliographiques ont été recueillies dans des centres de recherche et de documentation en Côte d'Ivoire. Il s'agit du Centre de Recherche et d'Action pour la Paix de Cocody-Abidjan, et la bibliothèque es-FLASH de l'Université Félix Houphouët-Boigny, à travers la technique de la remontée des filières. Les informations recueillies, nous avons procédé à leur exploitation en faisant des recoupements afin d'en extraire le substrat essentiel à notre argumentation.

Les informations analysées permettent de structurer l'argumentation en deux axes. Le premier axe traite des origines des Abè du département de M'bahiakro. Le second axe expose quelques traits culturels qui caractérisent cette société abè du centre de la Côte d'Ivoire.

1- Des versions d'origines des Abè de M'bahiakro

Les origines des Abè de M'bahiakro proviennent des sources écrites, des données bibliographiques et des sources orales.

1-1- Des versions d'origine issues des sources écrites et des données bibliographiques

Les sources écrites et données bibliographiques exploitées ne donnent pas d'informations sur les origines des Adjé Abé spécifiquement, mais elles se prononcent sur l'origine des Abè en général. En effet, selon l'étude initiée par le Ministère des finances, des affaires économiques et du plan (1965 : 25-44) :

Le groupe des Asabou Agoua comprenait les membres de la famille proche de la Reine et leurs nombreux serviteurs. On appelait Faafoué ceux qui composaient l'aile droite de l'armée. Ils étaient sous les ordres de personnes du clan royal. Les Abé ou Bésufoué étaient les guerriers de l'aile gauche [...] Au cours du XIX^e siècle, de nombreux étrangers sont encore venus se fixer dans le pays Baoulé. La majorité d'entre eux fut constituée par les Abé [...] Les Abé arrivèrent vraisemblablement dans la région de Mbahiakro entre 1810 et 1820.

Dans ses travaux, Brou-Moustapha (2017 : 81) écrit :

Il eut deux types de mouvements migratoires au cours de la révolte des Abbey comme l'attestent les écrits susmentionnés et les traditionnistes interrogés. D'après les traditionnistes abbey, les mouvements au sein du pays se sont dirigés dans les villages moins touchés par la répression [...] Certains fugitifs se dirigèrent très loin chez des parents au nord du pays abbey de la région du N'zi-comoé (M'bahiakro, Bocanda, Bongouanou, Agnibilékro, Daoukro) ...

Pour Chauveau (1978 : 28-29) :

Les Abe, qui accompagnent les Asabu dans leurs migrations, se heurtent à des Mande aux environs de la montagne aurifère de Mblimbo [...] Il en va autrement à l'est du pays baule où les migrations abe (fin XVIII^e, début XIX^e) mettent ce groupe en position d'exploiter les richesses en or des régions de Mbahiakro, Bocanda, Ouelle et Daoukro.

Parlant de l'origine du nom Abè, Allou (2015 : 402) écrit : « Abè également en twi à savoir le palmier, fait référence au symbole de l'ancienne famille royale des Asewè qui était de matriclan Agona ».

1-2- Des versions d'origines émanant des sources orales

Lors des enquêtes orales, les informateurs qui ont abordé les origines des Adjé Abè sont ceux des villages de Dangou, de Kouassikro, d'Abokro, d'Adiyapikro et d'Amanikro. En effet, selon les

traditionnistes rencontrés à Abokro, les Adjé Abè viennent du Ghana avec les autres groupes baoulé. Fuyant les conflits qui s’y déroulaient, ils se sont retrouvés dans la région de M’bahiakro. Selon le récit des informateurs de Dangou :

Nous les Abè qui vivons de nos jours à M’bahiakro avec les N’guain et les Sondo, vivions au Ghana en paix, et un jour, une guerre éclata. Pour éviter la mort, nous avons préféré nous déplacer pour venir nous installer à M’bahiakro. Chose bizarre, certaines personnes disent que notre parler ressemble beaucoup à celui des Agba de Dimbokro.

Les informateurs d’Amanikro disent : « Les parents nous ont dit que nous n’avons pas toujours été ici à M’bahiakro. Mais que c’est à cause de la recherche de terres que nous nous sommes retrouvés ici, et que lorsque nous sommes arrivés dans cette région, il y avait déjà des Adjé Abè qui étaient déjà présents ».

Le témoignage collecté à Kouassikro dit :

Nous les Adjé Abè vivions autrefois au Ghana. Mais lorsque la guerre a éclaté dans ce pays, nous avons fui avec les autres groupes baoulé avec à notre tête la reine Abla Pokou. Dans notre fuite, nous sommes arrivés devant le fleuve Comoé. Ne pouvant pas traverser, la reine a sacrifié son enfant. Et grâce à ce sacrifice, nous avons pu traverser pour nous retrouver ici en Côte d’Ivoire. Tandis que certains groupes baoulé se sont retrouvés dans d’autres régions, nous avons préféré nous installer ici à M’bahiakro.

Les traditionnistes d’Adiyapikro quant à eux soutiennent : « Nous ne savons pas ce qui s’est passé, et puis nous sommes arrivés à M’bahiakro, mais selon ce que nous avons entendu des parents, nous étions tous au Ghana avec les Sondo et les Agba de Dimbokro ».

1-3- Analyse des versions d’origines et conclusion

Le fait que Allou (2015) dise que le terme Abè fait référence au symbole de l’ancienne famille royale des Asewè de matriclan Agona, montre que des Abè sont d’origine denykya. En effet, le clan Agona était le clan royal du Denkyira. Allou (2015 : 212) affirme que la tradition indique que c’est d’une zone beaucoup plus au nord que les Agona sont partis pour venir séjourner à Nkyira, lieu à l’origine du nom Denkyira qu’ils prirent, et qu’ils donnèrent également au Royaume qu’ils fondèrent.

Des Denkyira ou Alanguira arrivèrent en actuelle Côte d'Ivoire à la suite d'un conflit contre l'Asante dont les fondateurs sont issus du clan Oyôkô en pays Adanse. Ce conflit qui débuta à la fin du XVII^e siècle s'inscrit dans un contexte de concurrence entre royaumes autour du commerce de l'or en pays Ashanti (actuel Ghana). En fait, au XVI^e siècle, semble-t-il qu'il régnait un équilibre de forces entre les puissants royaumes ou Etats comme l'Akyem, le Denkyira, l'Akwamu, l'Amansi, le Gyaman, le Séfoui ou Anyan-nyan, le Fanti et le Bona Mansu qui contrôlaient la production de l'or. Mais du XVII^e siècle au XVIII^e siècle, de profonds changements dans les rapports économiques, politiques et sociaux commençaient à prévaloir entre ces Etats, dans la mesure où le XVII^e siècle était caractérisé par un intense commerce de l'or aussi bien vers la côte que vers le Nord soudanais. Cette demande accrue d'or favorisa la suprématie du Denkyira aux dépens de ses voisins.

Cette puissance économique du Denkyira s'expliquait par le fait que le Denkyira était l'un des Etats riches en gisements aurifères, et par sa position géographique proche de la côte, il était mieux placé pour commercer avec les Européens. Les rois du Denkyira pouvaient donc obtenir de nombreuses armes à feu pouvant assurer leur supériorité militaire sur leurs voisins. C'est dans ce contexte que plusieurs royaumes tombaient sous la domination du Denkyira et en devenaient ses vassaux. Le Denkyira devenu un grand royaume, les dirigeants adoptèrent une politique libérale à l'égard des peuples soumis. Cette politique consistait à imposer un tribut annuel aux peuples soumis, tout en bénéficiant de l'allégeance des chefs de ces peuples par la fourniture de soldats en cas de besoin. Mais sur le plan interne, le Denkyira leur laissait une certaine autonomie.

L'Asante dirigé par Oséi Tutu aidé par son guide spirituel Kwame Frimpong Anokye, profita de cette politique libérale pour se libérer du joug du Denkyira, en unifiant les royaumes de Mampong, Juaben, Nsuta, Kokofou, Kumawa, Asumegya et Bekwai. Par ces alliances politiques, la nouvelle confédération Ashanti née et dirigée par Oséi Tutu, se sentant suffisamment forte, refusa de payer le tribut annuel au Denkyira. Cet acte de rébellion considéré comme un affront, irrita Kim Gyakali, le roi du Denkyira. Ce dernier leva aussitôt une armée contre la confédération. Oséi Tutu marcha à sa rencontre et lui livra bataille à Feyace, bataille qui se solda par la déroute complète du Denkyira en 1701.

La défaite du Denkyira donna route à la domination de l'Asante, provoquant aussi des migrations de populations d'origine denkyira dans plusieurs directions dont l'actuelle Côte d'Ivoire. Lorsque ces immigrants arrivèrent sur cette terre d'accueil, la majorité d'entre eux s'établirent à environ 20 km à l'est de la ville actuelle de Raviart. Ce site sur lequel s'installèrent ces immigrants, prit le nom d'Agba Ongblessou (lieu de rassemblement des Agba Alanguira ou Agba Kpli).

Par la suite, les Alanguira craignant la proximité des Asante, abandonnèrent ce site pour se diriger vers d'autres directions. C'est sans doute dans ce contexte que des Abè arrivèrent à M'bahiakro où ils s'installèrent, prenant le nom d'Adjé Abè. C'est ce qui expliquerait la ressemblance dans le parler entre les Adjé Abè et les Agba du département actuel de Dimbokro évoquée par les informateurs de Dangou.

Les travaux du Ministère des finances, des affaires économiques et du plan (1965) et de Chauveau (1978) montrent que des Abè ont fait partie de la migration des Assabou en direction de l'actuelle Côte d'Ivoire. En effet, le décès d'Oséi Tutu, roi de la confédération ashanti laissa le trône vacant. Cette situation entraîna des rivalités entre de potentiels candidats au trône à savoir Opoku Warè, Okuku Adani, Dakon et Boa Kwatia. Finalement, une guerre civile qui s'en suivit, mit aux prises Opokou Warè et Dakon. Cette guerre se solda par le décès de Dakon.

Dans ce climat d'insécurité, Abla Pokou, une parente du défunt candidat au trône, rassembla des partisans de ce dernier pour les conduire hors de la portée d'Opokou Warè, roi nouvellement intronisé. Craignant pour ses compatriotes et pour sa vie, surtout qu'à cette époque la pratique de la traite négrière avait pris de l'ampleur, Abla Pokou organisa par la suite leur fuite. Dans leur exode vers l'Ouest de la Côte de l'Or, les fugitifs avec à leur tête Abla Pokou prirent le nom d'"Assabou" que Allou (2003 : 139) dit signifier « guerriers innombrables ».

À l'image de la redoutable armée du Denkyira, l'armée des Assabou était organisée en avant-garde, aile droite, aile gauche, arrière garde et centre. Les guerriers de l'aile gauche dénommés de *bésoufouè* étaient sûrement constitués de guerriers du clan Agona du Denkyira, d'où le nom d'Abè également attribué à cette composante de l'armée assabou. En effet, des populations d'origine denkyira comme les Abè auraient participé à ce mouvement de populations vers l'actuelle Côte d'Ivoire, raison pour laquelle énumérant les groupes composant la migration

assabou, Allou (2015 : 472) rappelle que des Assabou-Alanguira en faisaient partie.

Par ailleurs, dans leur périple, lorsque les immigrants assabou foulèrent le sol de l'actuelle Côte d'Ivoire, et s'installèrent dans le N'dranouan, dans la région actuelle de Bouaké, Abla Pokou décéda. Cette dernière fut succédée par Akoua Boni, sa nièce. À partir de N'dranouan s'amorça une dispersion des Assabou qui avaient pris le nom de Baoulé, et ce, à la suite de la traversée du fleuve Comoé, selon la mémoire collective. Cet essaimage des Baoulé dans plusieurs directions s'explique par une insuffisance de terres due à une surpopulation dans le N'dranouan. Alors que comme le rappelle Allou (2015 : 486), « selon la tradition politique akan, le souverain a le devoir de s'assurer que ses sujets sont pourvus en terres pour leurs besoins de survie ». C'est ce devoir donc pour la souveraine Akoua Boni envers son peuple qui l'incita à encourager les migrations internes de ses compatriotes vers d'autres contrées. Ce serait donc dans ces circonstances que des Abè sont arrivés dans la région de M'bahiakro entre 1810 et 1820, comme évoqué dans l'étude initiée par le Ministère des finances, des affaires économiques et du plan (1965).

Par ailleurs, le fait que les informateurs d'Amanikro, signalent qu'à leur arrivée à M'bahiakro, des Adjé Abè y étaient déjà installés, montre que le peuplement des Adjé Abè s'est fait de manière progressive. C'est dire que dans leur installation sur leur site de peuplement, les populations Adjé Abè n'avaient pas un ancêtre commun.

Le fait que Brou-Moustapha (2017) écrive en parlant des Abbey, que « certains fugitifs se dirigèrent très loin chez des parents au nord du pays abbey de la région du N'zi-Comoé (M'bahiakro, Bocanda, Bongouanou, Agnibilékro, Daoukro) révèle d'une part que les graphies Abbey et Abè représentent deux réalités ethniques différentes. En effet, tandis que la graphie Abè fait référence à la fois au palmier, un symbole du clan royal du Denkyira, et à l'aile gauche de l'armée des Assabou dirigée par Abla Pokou, la graphie Abbey quant à elle, signifie selon l'étude de Brou-Moustapha (2014 : 100), "fabricants ou producteurs de nattes en feuilles de palmier, de rônier ou de raphia", c'est-à-dire "vanniers".

D'autre part, ces propos montrent que la région du N'Zi-Comoé, aujourd'hui appelée région de l'Iffou, était peuplée par des Abbey avant l'arrivée des vagues migratoires venues de l'Ashanti à partir du XVIII^e siècle, dont faisaient partie des groupes Abè. En effet, comme le rappelle Brou-Moustapha (2014 : 247-250), les Abbey, autochtones de

l'espace compris entre les cours d'eau Bandama-N'zi et Comoé, puis entre la côte atlantique et la limite septentrionale de la forêt dense, font partie des premiers habitants de la Côte d'Ivoire. Cette thèse est confortée par Loucou (1986) quand faisant allusion aux vieux Akan lagunaires installés au moins dès le XV^e siècle dans les forêts occidentales et côtières, il mentionne les Abbey. Cela signifie alors que malgré la puissance militaire des vagues de migrants baoulé lors de leur installation dans l'actuelle région de l'Iffou en général, et de M'bahiakro en particulier, des familles abbey y ont demeuré ; raison pour laquelle lors de la répression coloniale du pays abbey au début du XX^e siècle, notamment celui de l'actuelle région de l'Agnéby-Tiassa, des familles abbey à la recherche de refuge, ont migré dans l'actuelle région de l'Iffou, notamment à M'bahiakro. Ainsi, en se dirigeant vers l'actuelle région de l'Iffou, ces Abbey fugitifs savaient effectivement qu'ils avaient des parents qui y étaient installés depuis longtemps, comme ce fut le cas des Assabou au XVIII^e siècle, qui lors de leur exode ont préféré se diriger dans l'actuelle Côte d'Ivoire, car sachant qu'ils pouvaient y retrouver leurs frères du Denkyira.

En somme, l'analyse des versions d'origines montre que les Abè du département de M'bahiakro sont un peuple qui s'est constitué à partir de différentes vagues d'immigrants baoulé, notamment des Alanguira et des Assabou sur un fond de peuplement abbey. Que dire des traits culturels de ce peuple du département de M'bahiakro ?

2- Des traits culturels des Abè du département de M'bahiakro

Les Abè du département de M'bahiakro se caractérisent par de nombreux traits culturels. Toutefois, cette étude s'intéresse aux prénoms, à la langue, au mode de succession, aux activités festives et à l'organisation socio-politique dans cette société des Abè.

2-1- Les prénoms chez les Adjé Abè

Dans cette société abè, l'on rencontre des personnes qui portent des prénoms baoulé. En effet, chez les Baoulé, le mode d'attribution des prénoms le plus courant est celui qui est fonction des jours de la semaine (Voir Tableau). À cette catégorie de prénom, il faut ajouter des prénoms ordinaux respectant l'ordre de naissance des enfants issus d'une même mère comme N'guessan pour le troisième enfant, N'dri pour le quatrième, etc. Il existe également des prénoms conjuratoires comme Béhiblo que l'on attribue à un enfant né après plusieurs décès

en vue de conjurer le sort, des prénoms se rapportant à un culte comme Diby, des prénoms se rapportant aux éléments de la nature tel que Alla pour une personne résistante à l'image de l'iroko.

Par ailleurs, en plus de ces prénoms baoulé, l'on rencontre des personnes portant des prénoms typiquement abbey, comme Akaffou, Ovo, N'chô, Ekissi. Cette situation serait une conséquence des alliances matrimoniales entre les Abbey considérés comme des autochtones de la région et les immigrants d'origine Ashanti du XVIII^e siècle.

Tableau : *Prénoms des Abè en fonction des jours de la semaine*

Jour de la semaine en français	Jour de la semaine en baoulé	Prénom masculin	Prénom féminin
Lundi	Kissié	Kouassi	Akissi
Mardi	Djolè	Kouadio	Adjoua
Mercredi	Mlan	Konan	Amenan
Jeudi	Wé	Kouakou	Ahou
Vendredi	Yah	Yao	Aya
Samedi	Foué	Koffi	Affoué
Dimanche	Monnin	Kouamé	Amoin

Source : A. Koffi, 2001, pp. 42-44

2-2- La langue et le mode de succession chez les Adjé Abè

Certes, dans la société abè de M'bahiakro, l'on note l'existence à la fois de prénoms baoulé et de prénoms abbey, mais au niveau linguistique, fort est de constater que seule la langue baoulé est parlée par la communauté. Pourtant, bien avant l'arrivée et l'installation des populations baoulé dans l'actuel département de M'bahiakro à partir du XVIII^e siècle, les Abbey qui y étaient présents, parlaient l'abbey originel, une langue qui selon Brou-Moustapha (2014 : 97) ne proviendrait pas de la région de l'Ashanti, même s'il est incontestable que l'abbey ait subi une influence culturelle des Ashanti. Mais une chose certaine, à l'instar des langues kwa de Côte d'Ivoire, l'abbey fait partie de la famille linguistique Congo-Kordofanienne partagée en Niger-Congo et Kwa.

Par ailleurs, comment se fait-il que de nos jours, seule la langue baoulé soit parlée dans cette communauté abè du département de M'bahiakro ? Les sources collectées sont muettes à ce propos. Toutefois, nous pensons que cela serait dû à l'invasion des Baoulé, ces immigrants d'origine ashanti du XVIII^e siècle de cette région anciennement habitée par les Abbey. En fait, le cas des Eotilé ou Bétibé

de la région du Sud-est de la Côte d'Ivoire est à considérer. En effet, lorsque des Agni Brafè avec à leur tête Amon N'douffou Kpanyi entreprirent la conquête du pays éotilé, et qu'ils soumièrent dans la moitié du XVIII^e siècle, ils furent intégrés dans la nouvel Etat Sanwi.

Cette intégration se caractérisa d'une part, par l'organisation de mariages entre des nobles éotilé et des femmes sanwi, et d'autre part, par l'apprentissage ou du moins le délaissement de la langue bétiné, langue originelle du peuple Eotilé, au profit de l'agni, langue du conquérant. Selon Kakou (2021 : 183), les Bétibé « furent vraiment obligés d'abandonner leur langue maternelle sous peine de perdre la vie ».

Cet exemple de colonisation culturelle des Eotilé n'est pas le seul connu dans l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire, car le fait que Diabaté et *al* (1987 : 310) écrivent que « les immigrants Agni, traversant le Comoé, ont annexé les autochtones Attié, Abbey, Asri et Adjoukrou et ont donné avec eux la tribu actuelle du Moronou », fait ressortir une sorte de colonisation culturelle de ces sous-groupes ethniques autochtones au Moronou, dans la mesure où ces sous-groupes intégrés ne parlent plus leurs langues originelles, mais plutôt l'agni.

A l'instar donc des Eotilé et de ces sous-groupes ethniques autochtones conquis du Moronou, les Abbey autochtones de M'bahiakro auraient vu, soit leur langue originelle interdite d'être parlée, soit l'apprentissage du baoulé leur aurait été imposé par les Baoulé conquérants du XVIII^e siècle, pour faciliter leur intégration, comme ce fut le cas chez les Yaouré où pour être intégré dans la classe dirigeante, il fallait pour les nobles namanlé conquis, comprendre et savoir parler le baoulé, langue du conquérant. Notons que les Namanlé sont apparentés aux Gouro, et sont considérés comme les premiers habitants connus du Yaouré.

Chez les Abè, le mode de filiation ou de succession est la matrilinearité. En effet, bien avant l'installation des populations baoulé à M'bahiakro, le mode de succession dans la société des autochtones abbey était la patrilinearité comme ceux de l'actuelle région de l'Agnéby-Tiassa. Mais, tout comme la langue baoulé évinça l'abbey à l'arrivée des immigrants baoulé au XVIII^e siècle, les autochtones abbey adoptèrent également le système matrilinear, faisant ainsi de la société abè en général, une société matrilinear.

2-3- Des activités festives et l'organisation socio-politique chez les Adjé Abè

En dehors des mariages, la société abè de M'bahiakro est rythmée par la fête des ignames. Cette fête annuelle célébrée par la plupart des peuples akan marque la fin et le début d'une nouvelle année, car n'oubliant pas que dans les sociétés traditionnelles africaines, le temps se compte le plus souvent sur la base du calendrier agraire. Selon les traditionnistes de Kouassikro, cette fête dédiée à l'igname est également une sorte de reconnaissance, d'hommage à ce tubercule qui aurait sauvé le peuple baoulé lors de son exode vers la Côte d'Ivoire.

En pays abè, la célébration de la fête des ignames a lieu à Kouassikro, considéré comme le chef-lieu du canton abè. À cette occasion, la plupart des habitants des villages constituant la communauté abè se rendent au chef-lieu pour participer à la fête annuelle. Cette fête qui est un moment de retrouvailles, se déroule pendant trois jours. La veille de la fête, les cours, les alentours sont nettoyés, ainsi que les ustensiles de cuisine. Cette disposition est prise afin que le premier jour de la fête, les cours reflètent la virginité. Autant, les cours sont propres physiquement, autant au plan moral, tous les différends ou litiges qui prévalaient au niveau des familles sont réglés. Le premier jour, le tam-tam parleur réveille les habitants et annonce la fête. Dans la même dynamique, ce même jour, l'autorité traditionnelle et coutumière et les membres de leurs familles se baignent dans la rivière. Ensuite suivent les autres membres de la communauté. Ce geste qui accompagne les mesures de propreté de la veille est une sorte de cérémonie de purification.

La nouvelle igname est consommée par le chef de terre ou l'autorité traditionnelle et coutumière suprême des Abè, à savoir le chef de canton. Ensuite suivent les autres chefs de village et des grandes familles. Cette igname pilée sous forme de "foufou" et badigeonnée avec une petite quantité d'huile rouge est offerte aux mânes des ancêtres afin de les remercier pour leur protection, et aux divinités, notamment la terre considérée dans la pensée africaine comme une déesse nourricière. L'igname préparée dans les différentes cours est partagée entre les membres de la communauté. Notons que le premier jour, il est interdit de consommer une autre nourriture que le foufou d'igname. C'est à partir du deuxième jour que la consommation d'autres mets est possible. Le troisième jour des festivités qui marque la fin de la cérémonie est rythmé par des danses aux sons du tam-tam parleur.

En ce qui concerne l'organisation sociale, la société abè est stratifiée essentiellement en trois classes sociales : les nobles, les hommes libres et les dépendants. Les nobles sont les descendants des immigrants conquérants baoulé de la région. C'est de cette classe que sont issus les chefs de village, les chefs des grandes familles ou lignage, etc. Les hommes libres comprennent en plus des descendants des nobles, les personnes venues des autres régions, notamment des régions baoulés. Les communautés d'hommes libres sont structurées par des groupes de parenté qui se réfèrent à un ancêtre fondateur. Le fondateur du village, puis son groupe de parenté (*awlo*), exerce le pouvoir politique dans la chefferie.

Quant aux dépendants, ils sont composés de trois groupes : les dépendants originaires de l'Ashanti, les dépendants par mise en gage et les dépendants acquis par achat. Les dépendants originaires de l'Ashanti sont des personnes considérées comme des biens avec qui les immigrants d'origine ashanti se sont déplacés du Ghana actuel jusqu'à leur installation dans l'actuelle région de M'bahiakro.

Les dépendants acquis par achat étaient ceux issus de la période des guerres "samoriennes" à la fin du XIX^e siècle. En effet, dans sa politique de conquête, les rangs de l'armée de Samori Touré furent confrontés à la famine, entraînant la désertion de nombreux guerriers, et rendant ainsi le conquérant africain très vulnérable. Face à cette situation, ce dernier préféra s'allier aux Baoulé que de s'en faire des ennemis. Dans ce contexte, fut signé un pacte d'alliance entre les Baoulé et Samori Touré. Ce pacte consista pour Samori à fournir des esclaves aux Baoulé, et en échanges ceux-ci devaient lui offrir des vivres. En outre, certaines personnes se donnaient elles-mêmes en esclaves au lieu de se faire capturer par l'almami. C'est dans ce contexte que des hommes libres et des nobles abè ont pu se procurer des esclaves originaires pour la plupart des régions du nord de l'actuelle Côte d'Ivoire. Les informateurs de Dangou en parlent en ces termes : « Au temps de Samori, nos parents ont acheté des esclaves venus du pays sénoufo, de djimini. Certains de leurs descendants vivent avec nous dans nos villages ».

Conclusion

En définitive, cette étude a montré que la société abè du département de M'bahiakro s'est constituée à partir d'un peuplement progressif dans la mesure où des immigrants d'origine ashanti du

XVIII^e siècle, notamment des Alanguira et des Assabou fuyant des crises sociopolitiques en Côte de l'Or, ont immigré en actuelle Côte d'Ivoire, et se sont greffés à un peuplement abbeï présent dans l'actuel département de M'bahiakro.

La cohabitation entre ces communautés s'est caractérisée par une assimilation des Abbeï, considérés comme les populations autochtones du département de M'bahiakro, avec l'adoption surtout d'éléments culturels tels que la langue baoulé, le système matrilineaire comme mode de filiation. Ainsi, les Abè du département de M'bahiakro sont le fruit d'un brassage culturel progressif entre des populations d'origine ashanti, notamment des Baoulé et des populations abbeï, mais avec une dominance baoulé. En outre, dans la mesure où, ceux-ci sont classés dans l'aire culturelle akan, et surtout qu'ils se caractérisent par de nombreux traits culturels baoulé, ils peuvent être donc considérés comme un sous-groupe baoulé.

Sources orales et références bibliographiques

Sources orales

Informateurs	Type d'entretien	Date d'entretien	Sujet de discussion
Traditionnistes d'Abokro	Collectif	11/05/2023	Origine des Adjé Abè
Traditionnistes d'Adiyapikro	Collectif	17/05/2023	Origine des Adjé Abè
Traditionnistes d'Amanikro	Collectif	18/05/2023	Origine des Adjé Abè
Traditionnistes de Dangou	Collectif	09/05/2023	- Origine des Adjé Abè ; - Organisation sociale
Traditionnistes de Kouassikro	Collectif	13/05/2023	- Origine des Adjé Abè ; - Fête des ignames

Références bibliographiques

- Allou Kouamé René** (2003), « Confusion dans l'histoire des Baoulé, à propos de deux reines : Abraha pokou et Akoua boni », *Journal des africanistes*, Vol 73, pp. 137-143
- Allou Kouamé René** (2015), *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, L'Harmattan
- Brou-Moustapha Julie Eunice** (2014), *L'histoire des Abbey des origines à la colonisation française*, Allemagne, Presses académiques francophones
- Brou-Moustapha Julie Eunice** (2017), « Migrations et déportations, conséquences de la résistance des Abbey en 1910 », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 30, pp. 76-89
- Chauveau Jean-Pierre** (1978), « Contribution à la géographie historique de l'or en pays boule (Côte d'Ivoire) », *Journal des africanistes*, Vol 48, pp. 15-69.
- Diabaté Henriette et al** (1987), *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Tome 1, Abidjan, AMI
- Kakou Foba Antoine** (2021), « La revitalisation par l'enseignement des langues en danger à tradition orale : proposition d'une méthodologie appliquée au bétiné, langue kwa de côte d'ivoire », *ANADISS*, n° 32, pp. 181-192
- Koffi Akissi** (2001), *L'univers des noms et prénoms baoulé en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEI
- Loucou Jean-Noël** (1986), « Le peuplement de la Côte d'Ivoire », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I, Vol 14, 1986, pp. 27-57
- Ministère des finances, des affaires économiques et du plan** (1965), *Étude régionale de Bouaké. Le peuplement*, sl, sans éd.